

Désillusions

Génération au quotidien rythmé par des cas de sida et de nouveaux attentats, individus que plus rien ne peine si ce n'est la perte de leur confort et l'absence d'or, Humanité scindée en de multiples communautés, différences exacerbées : l'avenir de Gaïa et de ses enfants ressemble à s'y méprendre à Guernica.

Une voix, un murmure lointain, je tends l'oreille pour entendre ces paroles à peine audibles:

_ Un bébé est venu au monde. Les Mages l'ont appelé Démocratie.

Il s'ensuit un long silence. Puis la voix reprend :

_ Pour se protéger des dangers de l'Humanité, Démocratie vit dans un endroit tenu secret.

Chimère ou légende ancienne, fable urbaine ou réel espoir ? Comment savoir ? Malgré toutes ces questions qui restent sans réponse, mon cœur m'intime l'ordre d'y croire. Un passeport pour le transport de mon corps, document contenant des données biométriques pour pouvoir entrer en Amérique, un cahier pour mettre de l'ordre dans mes mots et me voilà parti à la recherche de Démocratie. Première escale : les Etats-Unis.

Une statue, symbole universel de la liberté, surplombe l'entrée du port de la ville de New York. Aux pieds de cette magnifique femme à l'allure et à la prestance remarquables, les touristes peuvent lire ces vers d'Emma Lazarus :

*« Laissez venir à moi vos peuples fatigués, déshérités,
Vos masses aux rangs serrés avides de respirer l'air de la liberté,
Le rebut misérable de vos rivages surpeuplés.
Laissez-les-moi les sans-abri, battus par les tempêtes.
Pour eux j'élève ma flamme aux abords de la Porte d'Or ! »*

Depuis fort longtemps, Démocratie a fui les côtes de ce pays appelé Etats-Unis. Les descendants des Amérindiens peuvent témoigner : la liberté demeure pour eux un vain mot. Les condamnés qui patientent dans le couloir de la mort en attendant leur exécution par électrocution ou injection, ne croient plus en cette Constitution sensée protéger la vie. La leur, suspendue à l'hypothétique grâce d'un gouverneur, ressemble à celle d'un taureau confronté à un matador. Au bout du corridor menant à l'arène, la mise à mort les attend.

Tchling ! Tchling ! Feu ! Adieu JFK, Martin Luther King et Malcolm X. Nous ne connaissons jamais la véritable identité de leurs meurtriers. Watergate, Irangate, Enron, les scandales se succèdent et chaque fois la confiance cède un peu plus de terrain à la défiance envers ce système de gouvernance. Décidés à contrôler les réserves mondiales de pétrole, des hommes nous somment de leur obéir, n'hésitant pas à nous mentir et si nécessaire à nous punir. Bush senior, Bush junior, après le père, le fils se prend pour le Saint-Esprit investi d'une mission messianique. La panique s'installe sur la planète Terre. A la prison d'Abou Ghraïb, au bagne de Guantanamo, l'administration américaine malmène les détenus ; certains sont mis à nu, d'autres sont victimes de sévices sexuels. Elle n'hésite pas à humilier, frapper et parfois même à tuer au nom de la sécurité. Machiavéliques, les Etats-Unis d'Amérique redéfinissent la torture, partent en croisade au nom du Bien contre



« Savoir lire et écrire rend libre. »

le Mal et annoncent l'avènement du choc des civilisations, nouvelle appellation des guerres de religions. Vive les protestants ! Sus aux musulmans ! God Bless America pour sa politique au Nicaragua, l'attaque de l'Irak, le blocus imposé à Cuba et les pratiques sadiques de la CIA.

Le pays des pionniers et des migrants, d' « Il était une fois en Amérique », de la conquête de l'Ouest et de l'Espace oublie son passé et repousse désormais les étrangers. Les Etats-Unis ferment leurs frontières en construisant un mur pour empêcher les candidats sud-américains à l'émigration de pénétrer sur leur territoire. Moi avec mon passeport et mes euros plus forts que le dollar, je passe la frontière mexicaine sans problème...mais dans l'autre sens.

_ Holà chicos !

De l'autre côté, les visages sont fermés, les mines renfermées. L'horizon est bouché. Dans les têtes, une idée noire en chasse une autre. Comment garder le sourire et continuer à croire en l'avenir quand la réussite se joue dans la fuite ? Comment accepter de demeurer au pays quand, pour rester en vie, il faut s'attacher à éviter les maras et espérer ne pas devoir vivre dans des favelas ? Presley chantait Acapulco. A l'ère de la mondialisation, l'air d'Aïe Chihuahua se fredonne aux quatre coins de la planète.

_ Meeexxiiccckkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkkk !!!

Le folklore s'exporte et rapporte beaucoup aux majors du disque, du cinéma et du multimédia. Les individus, quant à eux, peinent à partir de chez eux. Ils se rendent très vite à l'évidence : les Etats-Unis ne veulent pas d'eux. Fin de l'étape. Je passe à la suivante.

Atterrissage à Caracas. « 27 degrés sous les cocotiers » annonce le commandant de bord. « Là-bas nul besoin d'un Ipod dans les oreilles, il suffit de se laisser bercer par la douceur de vivre du pays, d'épouser le rythme de la musique latine et de se délecter de la cuisine locale » affirment les agences de voyages. « Et pour les jolies filles : pas de souci ! Le Venezuela est le pays des Miss Univers. Elles sont toutes belles et aiment les billets verts ! »

Un homme gouverne ce pays depuis 1998. Sur son curriculum vitae figure l'organisation, en 1992, d'une tentative de coup d'Etat militaire. Dix ans plus tard, en 2002, alors qu'il est déjà au pouvoir, il est à son tour renversé par un putsch. Mais la population descend dans la rue pour lui manifester son soutien. Après deux jours de grève dans tout le pays, il est rétabli dans ses fonctions. Hugo Chavez est-il un populiste, un démagogue obnubilé par le pouvoir ou un homme d'Etat véritablement épris de Démocratie ? Le sait-il lui-même ? Dans le doute, je continue ma route.

En Amérique latine, terre d'hommes et de femmes épris de liberté, trop de guérilleros veulent imposer à la majorité leur conception de la révolution.

_ Castro, Ernesto te regarde de là-haut ! Il voit bien que tu n'es plus Fidel à tes idéaux.

Sandino, Zapata et Pancho Villa ne souhaitaient certainement pas affamer, terroriser les leurs et anéantir leur pays ! Les FARC, les membres du Sentier lumineux et tant d'autres, ersatz de révolutionnaires, êtres sanguinaires, se prétendent les fils spirituels de ces leaders sincères.



« Savoir lire et écrire rend libre. »

Sur fond de putschs, de guérillas, de dictatures paramilitaires et d'inflation galopante, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale dictent leur loi aux pays du continent sud-américain.

_ Vous voulez des prêts ? C'est ok mais vous devez vous laisser dépouiller !

Les plans d'ajustements structurels imposés par une kyrielle d'économistes de laboratoires opposés à toute réforme agraire rendent exsangue toute l'Amérique latine.

Le long de la Cordillère des Andes, il y a longtemps que les condors ne prennent plus leur envol. Par contre là-bas, les dictateurs se situent toujours au-dessus des cimes, au-dessus des lois. Augusto Pinochet, décédé sans avoir été ni jugé ni condamné, est un exemple d'immunité, un cas flagrant d'impunité.

Depuis peu, un vent nouveau souffle sur l'Amérique latine. Des hommes et des femmes de gauche, qui ont longtemps lutté pour la promotion de la Démocratie et dénoncé les violations des droits de l'Homme, ont été élus à la présidence de leur pays. L'espoir renaît au Brésil de Lula, au Chili de Bachelet, au Nicaragua de Daniel Ortega et en Bolivie d'Evo Morales. Mais ce vent du renouveau semble s'estomper, sa force retomber en même temps que ces nouveaux dirigeants enterrent leurs idéaux et que leurs concitoyens perdent leurs illusions.

Pour la première fois depuis le début de ce périple, le doute s'immisce. Démocratie, existes-tu vraiment ? Chaque fois que je quitte un pays sans t'y avoir rencontrée, je m'enfonçe davantage dans cette douce folie. Démocratie, ne serais-tu pas devenue Utopie ?

Je quitte Rio de Janeiro au lever du jour à destination du Cap. La traversée de l'océan Atlantique se fait cette fois-ci à bord d'un tanker battant pavillon libérien. L'armateur est Grec, le commandant de bord est Australien et dirige un équipage composé de marins bangladais, lithuaniens et russes. Le voyage se déroule loin des clichés inspirés de l'immensité de l'océan, des contemplations de goélands et d'albatros, des strasses et des paillettes des caméras de télévision accompagnant les navigateurs de la *Route du Rhum* ou du *Vendée Globe*. L'esprit et le corps tanguent, malmenés par les vagues et le mal de mer.

Chaque année des milliers d'Africains tentent de rejoindre illégalement l'Europe. Sans passeport, sans visa, conscients des risques mais aussi certains de trouver là-bas un meilleur lendemain, ils envisagent leur futur, leur destin en tant que clandestins. Quelques-uns partent de très loin. Les Africains subsahariens doivent d'abord affronter les dunes du désert. Les plus téméraires passent ; beaucoup trépassent. Les Maghrébins sont également nombreux à vouloir quitter leur pays. Tous ces Africains, candidats à l'immigration clandestine en Europe, se retrouvent au nord de la Libye, sur les côtes marocaines juste en face des îles Canaries ou au nord du royaume chérifien, au bord de la Méditerranée, non loin de Ceuta et Melilla.

Ils regardent droit devant eux. En face, de l'autre côté, ils pensent que des jours heureux les attendent. Alors les candidats abondent, chaque jour plus nombreux, chaque jour plus motivés, plus que jamais décidés à franchir cet ultime obstacle. Mer ou océan,



« Savoir lire et écrire rend libre. »

rien ne viendra empêcher la concrétisation de leur projet d'émigration. Coûte que coûte, ils doivent franchir cette dernière barrière pour réussir à fuir. Ils investissent toutes leurs économies dans cette traversée ; ils parient leur vie sur des bateaux de fortune qui ne valent pas une thune.

La jeunesse africaine se suicide en direct devant les caméras des reporters et des journalistes accourus interroger ces candidats à une vie meilleure. Ils veulent comprendre ce qui pousse ces hommes et ces femmes à se jeter à la mer. Ils ont découvert un nouveau filon, un feuilleton à diffuser pour occuper les esprits.

Depuis des décennies, devant les caméras des journaux télévisés du monde soi-disant civilisé, des Africains – hommes, femmes, enfants, vieillards – périssent victimes de famines, de massacres interethniques ou de guerres civiles. Lorsqu'ils réussissent à échapper à la malaria, au choléra, au sida ou aux mines anti-personnelles décimées sur tout le continent, ils doivent bien souvent subir les exactions des hommes au pouvoir. Les coups d'Etat se succèdent car il faut faire main basse sur les ressources naturelles de l'Afrique. L'or, les diamants et le pétrole attisent les convoitises.

La famille Gnassingbé se transmet le pouvoir au Togo. Au Congo, Kabila fils succède au père. En Egypte, Hosni Moubarak prépare le terrain pour que son fils prenne sa succession à la tête de l'État. En Libye, Kadhafi hésite encore entre deux de ses descendants. Bienvenue en Afrique, celle des républiques héréditaires, des dictatures qui perdurent et où les hommes au pouvoir n'aspirent qu'à s'enrichir. Clanisme, népotisme, despotisme et même islamisme : l'Afrique plie sous « les ismes ». Cinquante ans après la fin des empires coloniaux, le continent croule sous tous ces maux.

Les Noirs ont-ils une conscience ? Sont-ils des humains ? Ces questions du passé sont-elles dépassées ? Hier, les Noirs africains étaient enchaînés et réduits en esclavage. Aujourd'hui, ils servent de cobayes aux laboratoires pharmaceutiques qui réalisent des essais cliniques de nouveaux médicaments avant leur commercialisation sur les marchés occidentaux. Les essais menés en Afrique sont différents de ceux effectués dans les pays industrialisés. Les cobayes africains ne disposent pas du même suivi médical. L'information des patients est généralement sommaire, réduite à son strict minimum et diffusée dans une langue incompréhensible pour une grande majorité. Alors l'Africain teste les nouveaux médicaments.

Les pays riches veulent faire de l'Afrique, jadis berceau de l'Humanité, la poubelle du monde. Les déchets nocifs des pays industrialisés aboutissent en Afrique. En attendant, les pays du G 8 profitent du programme d'aide alimentaire pour écouler leurs excédents agricoles. Et tant pis si le blé remplace le manioc. Quand on a faim, on n'a pas le droit de faire le difficile.

Dans un élan de générosité, les pays du G 8 – toujours eux – annoncent l'annulation de la dette des PPTE, nouvelle appellation pour qualifier les pays pauvres très endettés. Derrière cette dénomination créée par les économistes du FMI et de la Banque mondiale se dissimule à peine une volonté de diviser l'Afrique. Pour ces spécialistes, le pauvre rwandais est plus pauvre que le miséreux congolais, lui-même plus pauvre que le chômeur sud-africain ou marocain.

A travers les objectifs du millénaire, la communauté internationale, sous l'égide des Nations-unies, se mobilise pour réduire la pauvreté, améliorer la santé, parfaire la nécessaire scolarisation dans les pays en voie de développement et promouvoir la bonne gouvernance. Faute de moyen et de réelle volonté politique, les objectifs du millénaire ne seront pas atteints.

« Mais ce n'est pas grave ! C'est déjà mieux que rien ! », nous disent les experts.

A l'ère des autoroutes de l'information, l'Afrique meurt à petits feux, sous nos yeux. La communauté internationale, par ses silences ou ses timides condamnations, se rend complice des nombreuses violations des droits de l'Homme perpétrées par les hommes au pouvoir en Afrique. Bien pire, les démocraties dites « occidentales » sont elles-mêmes directement responsables de certaines graves atteintes à la Démocratie. Qui sont les assassins de Patrice Lumumba ? Qui a aidé les services secrets marocains à éliminer Mehdi Ben Barka ? Qui vend des armes à des pays en guerre où bien souvent le budget des dépenses militaires est supérieur à ceux de la santé et de l'éducation réunis ?

Est-il nécessaire de continuer mon voyage ? J'avais prévu de poursuivre ma route vers l'Asie en passant d'abord par le Proche-Orient. A quoi bon continuer mon périple ? Cette région du monde semble maudite, condamnée à souffrir. Les populations s'entredéchirent. Les Palestiniens et les Israéliens refusent de cohabiter. Au Liban, les musulmans haïssent les chrétiens qui leur rendent bien. Les périodes d'accalmie et d'entente ne durent pas ; le Liban est éternellement à feu et à sang. Les Perses en veulent aux Arabes et depuis quelques temps, en Irak, les chiïtes s'attaquent aux sunnites. Mais au fait : qui a démarré les hostilités ? Les chefs politiques ne se battent que pour le pouvoir.

Je m'en veux de ne plus avoir le courage et l'envie d'aller à la recherche de Démocratie. Je ne peux pas mettre les pieds au Moyen-Orient.

Musulman pourtant, je refuse de me rendre à La Mekke et à Médine. Quand je lui rendrai visite, s'il existe, Allah ne m'en voudra pas. Lui que l'on dit omniscient sait bien que les émirs ont transformé leurs désirs en commandements divins. Qui a dit qu'il faut couper la main du pauvre quand il vole pour se nourrir ? Qui a dit que la femme est inférieure à l'homme ?

_ Allah, j'ai une question à te poser si tu le permets : en justice divine, la notion de diffamation existe-t-elle ? Tu ne veux pas me répondre. Comment ? Je suis un peu impertinent !? Non, Seigneur, il ne faut pas m'en vouloir. Des hommes exploitent leurs semblables, combattent et tuent pour le profit. Des Juifs se croient les seuls élus, des Musulmans tuent en ton nom, des Chrétiens croient que tu es un humain et toi tu ne fais rien.

Pourquoi irais-je plus loin ? Mes oreilles ne supportent plus le bruit des mitraillettes, des obus qui s'abattent sur les maisons, les écoles et les hôpitaux. Jour après jour, la haine conforte sa place dans les coeurs des Hommes. En Asie, les soi-disant démocraties occidentales ont vendu leur âme au diable, aux dictateurs. Pour un pipeline, un gazoduc ou un contrat juteux, elles accordent leur bénédiction à des régimes autoritaires. Les diplomates ne cherchent pas à promouvoir la démocratie et les droits de l'Homme mais à défendre les intérêts de leur pays. Tous les puissants de ce monde se précipitent en Chine



« Savoir lire et écrire rend libre. »

et vantent les mérites de l'ouverture progressive du pays. Ils oublient que de nombreux détenus condamnés pour des délits d'opinions s'entassent dans les prisons chinoises.

De peur d'avoir froid en hiver, l'Europe ouvre les bras à la Russie. En 2006, La France décerne la légion d'honneur au président russe. Pourtant les mains de Poutine dégoulinent de sang... Le sang des enfants de Beslan, probablement aussi de celui d'Anna Politkovskaïa, des membres de l'équipage du Koursk abandonnés au fond de la mer après le naufrage de leur sous-marin et de tant d'autres militants des droits de l'Homme assassinés.

Las, je décide de rentrer chez moi pour m'enfermer à double tour pour toujours, me couper du reste du monde. Toutefois, je ne résiste pas longtemps à la tentation de savoir ce qui se passe à l'extérieur. J'allume la radio. Un flash info annonce la mort d'Henri Grouès. Dehors, le ciel est gris et il fait froid.

Au printemps, les médias auront oublié tout comme après les élections, les élus deviendront amnésiques. Quant à moi, il est certain que plus jamais je ne retrouverai mes illusions.